

1

Assise à la fenêtre de sa chambre, Emma regarde la place plongée dans la nuit. Le vent secoue une tuile du toit, déferle du cimetière avec fracas, fait rouler une canette de soda dans la rue. Il faisait gros temps le jour où Abigail Mantel est morte et il semble à Emma qu'il n'a cessé de venter depuis, dix années de tempêtes, de grêlons mitraillant ses fenêtres et d'arbres fauchés à la racine. C'est peut-être vrai, au moins depuis la naissance du bébé. Chaque fois qu'elle s'éveille la nuit – pour lui donner la tétée ou quand James travaille tard –, le souffle du vent est là, qui roule dans sa tête comme bourdonne le coquillage que l'on porte à son oreille.

James, son mari, n'est pas encore rentré, mais ce n'est pas pour lui qu'elle veille. Elle fixe l'Ancienne Forge où Dan Greenwood fabrique des poteries. De la lumière filtre à la fenêtre et, par instants, elle croit entrevoir une ombre. Elle suppose que Dan est toujours au travail, dans sa blouse de toile bleue, les yeux plissés sur l'argile qu'il façonne de ses puissantes mains brunes. Puis elle s'imagine laisser là le bébé, profondément endormi, bien au chaud dans son couffin ; se faufiler dehors et, rasant les murs, traverser la place jusqu'à la forge. Elle pousse l'un des battants de la grande porte en arc brisé, pareille au porche d'une église, et se campe à l'intérieur. La pièce est haute de plafond et elle distingue les tuiles au travers des chevrons incurvés. Elle sent la chaleur

du four à céramique et voit les étagères poussiéreuses chargées de poteries à émailler.

Dan Greenwood lève la tête. Le visage empourpré, le front marqué de sillons de poussière rouge. Il n'est pas surpris de la voir. Il abandonne son tour et vient se poster devant elle. Elle se sent respirer plus vite. Il l'embrasse sur le front et entreprend de déboutonner son corsage. Lui touche les seins, les caresse, y déposant des traînées d'argile rouge comme des peintures de guerre. La terre sèche sur sa peau et ses seins se tendent, la picotent un peu.

Puis la vision s'évanouit et la revoilà dans la chambre qu'elle partage avec son mari. Ses seins ne sont pas tendus par une traînée d'argile, mais lourds de lait. À cet instant le bébé commence à geindre et à serrer les poings en l'air à l'aveuglette. Emma va le chercher et le nourrit. Dan Greenwood ne l'a jamais touchée et ne la touchera probablement jamais, ses rêves n'y changeront rien. Minuit sonne à l'église. À cette heure, James devrait avoir mené le bateau à bon port.

Voilà l'histoire qu'Emma se racontait, assise à sa fenêtre dans le village d'Elvet. Un commentaire incessant de ses sentiments, comme une voix extérieure. Il en avait toujours été ainsi – sa vie telle une succession de contes. Avant d'accoucher, elle se demandait si la naissance de Matthew la ferait s'investir davantage. Rien de plus réel, n'est-ce pas, que les douleurs de l'enfantement ? Mais à présent, alors qu'elle glissait son petit doigt entre la bouche du bébé et le mamelon pour interrompre la tétée, elle se disait que non. Elle ne se sentait pas plus investie affectivement envers lui qu'envers James. Était-elle différente avant de découvrir le corps d'Abigail Mantel ? Probablement pas. Elle posa son fils sur son épaule et lui frotta le dos. Il agrippa une mèche de ses cheveux.

La chambre se trouvait au dernier étage d'une belle demeure géorgienne toute de briques et de tuiles rouges. La maison possédait une double façade à fenêtres rectangulaires de part et d'autre de la porte. Elle avait été construite par un marin qui faisait commerce avec la Hollande, et c'est ce qui avait séduit James. « On perpétue la tradition, avait-il déclaré en la lui faisant visiter. C'est un peu comme si elle restait dans la famille. » Emma trouvait que c'était trop près de chez elle, du souvenir d'Abigail Mantel et de Jeanie Long. Elle avait émis l'idée que Hull serait plus pratique pour lui, pour son travail. Ou Beverley. Beverley était une ville agréable. Mais il avait assuré qu'Elvet lui convenait très bien.

« Ce sera agréable pour toi d'être à côté de tes parents », avait-il ajouté et elle avait souri et acquiescé, parce que c'est ainsi qu'elle se comportait avec James. Elle aimait lui faire plaisir. En réalité, elle ne tenait guère à la proximité de Robert et Mary. Ils avaient beau se montrer des plus serviables, elle se sentait mal à l'aise en leur compagnie et confusément coupable.

Au ronflement du vent vint s'en ajouter un autre – le moteur d'une voiture. Des phares balayèrent la place, éclairant brièvement le porche de l'église où virevoltaient des feuilles mortes. James se gara sur les pavés, descendit et claqua la portière. Au même moment, Dan Greenwood sortit de l'Ancienne Forge. Il était habillé comme Emma se l'était représenté, en jean et blouse bleue. Elle s'attendait à le voir repousser la porte monumentale et la verrouiller à l'aide de la clef qu'il gardait accrochée à sa ceinture au bout d'une chaîne. Ensuite, il glisserait un lourd cadenas de cuivre dans les crochets métalliques boulonnés sur chaque vantail, et le refermerait. Elle avait souvent observé ce rituel depuis sa fenêtre. Au lieu de cela, il fila tout droit vers James. Ses

gros godillots de travail résonnèrent bruyamment sur le pavé, poussant James à se retourner.

En les voyant ensemble, elle se dit qu'ils étaient vraiment très différents. Dan avait la peau si brune qu'il aurait dû être étranger. Il aurait pu jouer le méchant dans un mélodrame gothique. James, lui, était l'Anglais type, pâle et poli. Une angoisse aussi soudaine qu'irrationnelle étreignit Emma à l'idée qu'ils se parlent, pourtant Dan ne pouvait en aucun cas deviner ses fantasmes. Elle n'avait rien fait qui puisse la trahir. Avec précaution, elle souleva la fenêtre à guillotine afin d'entendre leur conversation. Les rideaux se gonflèrent.

Le vent entra dans la pièce avec un goût de sel. Elle se sentit comme une enfant écoutant une conversation d'adultes, un parent et un professeur par exemple, discutant de ses progrès scolaires. Aucun des deux hommes ne l'avait remarquée.

— T'as vu les infos ? demandait Dan.

James secoua la tête.

— Je débarque d'un porte-conteneurs letton. J'ai pointé à Hull et je suis rentré directement.

— Alors Emma ne t'a rien dit ?

— Elle ne suit pas vraiment les actualités.

— Jeanie Long s'est suicidée. On lui avait encore refusé la liberté conditionnelle. C'est arrivé il y a quelques jours. Ils ont laissé passer le week-end avant de l'annoncer.

James restait là, clef à la main, prêt à verrouiller la voiture. Toujours en uniforme, il était fringant, d'une élégance surannée, comme s'il appartenait à la même époque que la maison. Ses boutons en laiton renvoyaient faiblement la lumière des lampadaires. Nu-tête, il portait sa casquette sous le bras. Cela rappela à Emma l'époque où c'était *lui* qui la faisait fantasmer.

— Je ne pense pas que ça touchera beaucoup Em. Pas après tout ce temps. Je veux dire, elle ne connaissait

pas très bien Jeanie. Elle était toute jeune au moment des faits.

— Ils vont rouvrir le dossier Abigail Mantel, reprit Dan Greenwood.

Il y eut un instant de silence. Emma se demanda ce que Dan pouvait bien savoir de toute cette histoire. Les deux hommes avaient-ils déjà parlé d'elle à d'autres moments, quand elle n'était pas là pour les entendre ?

— À cause du suicide ? s'enquit James.

— Non. Un nouveau témoin vient de se manifester. Apparemment, Jeanie Long n'aurait pas pu assassiner la petite.

Il s'interrompit un moment. Emma le regarda se frotter le front de ses doigts trapus. On aurait dit qu'il essayait de gommer la fatigue. Elle se demanda pourquoi il se souciait tant d'un meurtre vieux de dix ans. Elle voyait bien que ça le préoccupait, l'avait empêché de dormir. Pourtant Dan ne vivait même pas au village à l'époque. Ses mains retombèrent. Il avait dû les laver avant de sortir de la forge. Aucune trace d'argile sur sa peau.

— Dommage que personne n'ait pris la peine d'en informer Jeanie, hein ? reprit-il. Elle serait peut-être encore en vie.

Comme chassés par la bourrasque, les deux hommes se séparèrent. Dan courut fermer les portes de l'Ancienne Forge. La Volvo émit un clac, clignota des phares, et James gravit les marches du perron. Emma s'écarta de la fenêtre et s'assit sur la chaise à côté du lit. Elle installa le bébé au creux de son bras pour lui donner l'autre sein.

Elle se tenait toujours ainsi lorsque James entra. Elle avait allumé la lampe de chevet ; le reste de la grande mansarde était baigné dans l'ombre. Rassasié, le bébé avait fermé les yeux, mais elle l'avait toujours dans les bras et il tétait encore de temps à autre dans son

sommeil. Un filet de lait roula au coin de sa bouche. Elle avait entendu James aller et venir discrètement en bas, et le grincement de l'escalier l'avait avertie de son approche. Elle était calme et souriante. La Vierge à l'Enfant. Comme un de ces tableaux flamands qu'il l'avait traînée voir au musée. Il s'était offert une reproduction pour la maison, l'avait accrochée dans un grand cadre doré. La pose obtint l'effet escompté et il sourit lui aussi, parut tout à coup merveilleusement heureux. Emma se demanda pourquoi elle se sentait tellement attirée par Dan Greenwood, avec son apparence parfois négligée et ses fines cigarettes roulées à la main.

Doucement, elle reposa le bébé dans son couffin. Il tendit les lèvres comme s'il cherchait encore le sein, émit un profond soupir de déception mais ne se réveilla pas. Emma rattacha le bonnet de son soutien-gorge d'allaitement si peu flatteur et resserra son peignoir. Bien que le chauffage soit allumé, la maison était toujours pleine de courants d'air. James se pencha pour l'embrasser, cherchant sa bouche du bout de la langue, aussi insistant que le bébé quand il avait faim. Il aurait aimé faire l'amour mais elle savait qu'il n'insisterait pas. Rien n'avait assez d'importance à ses yeux pour justifier une scène et, depuis quelque temps, Emma était imprévisible. Il ne prendrait pas le risque de la voir fondre en larmes. Elle le repoussa doucement. Il s'était servi un verre de whisky et l'avait monté avec lui. Il en but une gorgée et le déposa sur la table de nuit.

— Tout s'est bien passé, ce soir ? demanda-t-elle pour atténuer la rebuffade. Avec ce vent à décorner les bœufs. Je t'imaginais dans la nuit, au milieu de la houle.

Elle n'avait rien imaginé de tel. Pas ce soir. Quand elle l'avait rencontré, elle avait rêvé de lui, là-bas sur les flots noirs. À présent, allez savoir pourquoi, l'évocation avait perdu tout son charme.

— C'était un vent d'est, dit-il. Vers la terre. Il nous a poussés dans le bon sens.

Il lui sourit tendrement et elle fut heureuse d'avoir trouvé les mots justes.

Il entreprit de se déshabiller, lentement, délassant ses muscles tendus. Il était pilote. Rejoignait les navires à l'embouchure de la Humber pour les mener sans encombre à Hull, Goole ou Immingham ou, au contraire, les guider depuis ces villes jusqu'à la sortie de l'estuaire. Il prenait son travail au sérieux, conscient de sa responsabilité. C'était l'un des plus jeunes pilotes qualifiés à travailler sur la Humber. Emma était très fière de lui.

C'est ce qu'elle se répéta, mais les mots sonnèrent creux, comme dénués de sens. Depuis qu'elle avait surpris la conversation des deux hommes, elle s'efforçait d'enrayer la panique qui l'avait saisie et s'amplifiait comme enfile au grand large une vague venue de nulle part.

— Je t'ai entendu discuter avec Dan Greenwood. Qu'est-ce qu'il avait de si urgent à te dire, à cette heure ?

Il s'assit sur le lit, son torse nu recouvert de duvet blond. Il avait quinze ans de plus qu'elle, mais qui l'eût dit, à le voir si bien bâti ?

— Jeanie Long s'est suicidée la semaine dernière. Tu sais, la fille d'un des anciens patrons-vedette de la Pointe. Celle qui a été condamnée pour le meurtre d'Abigail.

Elle aurait voulu lui hurler : *Évidemment que je sais. J'en sais plus sur cette affaire que tu n'en sauras jamais.* Mais elle se contenta de le regarder.

— C'est malheureux, poursuivit-il, une triste coïncidence. D'après Dan, un nouveau témoin s'est manifesté. Ils rouvrent l'enquête. Jeanie aurait sans doute pu être libérée.

— Comment Dan Greenwood est-il au courant de tout ça ?

Il ne répondit pas. Elle en conclut qu'il pensait déjà à autre chose. Une marée difficile peut-être, un bâtiment en surcharge, un commandant revêche. Il défit sa ceinture et se leva pour ôter son pantalon. Le plia soigneusement et le rangea sur un cintre dans la penderie.

— Viens te coucher, dit-il. Dors pendant que tu peux.

Elle songea que déjà, il avait chassé Abigail Mantel et Jeanie Long de son esprit.

2

Depuis dix ans Emma s'évertuait à oublier le jour où elle avait découvert le corps d'Abigail. À présent elle se força à se le rappeler, à se le raconter comme une histoire.

C'était au mois de novembre et Emma avait quinze ans. Des nuages menaçants assombrissaient le paysage. Tout avait la couleur de la boue et des pieds de haricots noircis par le vent. Emma s'était fait une seule amie à Elvet. Elle s'appelait Abigail Mantel. Elle avait les cheveux roux comme le feu. Sa mère était décédée d'un cancer du sein quand elle avait six ans. Emma, qui rêvait secrètement de voir mourir son père, avait été choquée de se découvrir un peu envieuse de la compassion que cela valait à son amie. Abigail n'habitait pas une maison humide et pleine de courants d'air. Elle n'était pas obligée d'aller à l'église tous les dimanches. Son père était aussi riche qu'on pouvait l'être.

Emma se demanda si c'était là l'histoire qu'elle se racontait à l'époque, mais n'arriva pas à s'en souvenir. D'ailleurs, que se rappelait-elle au juste de cet automne ? L'imposant ciel noir et le vent chargé de sable qui lui battait le visage quand elle attendait le bus de ramassage

scolaire. Sa colère envers son père pour les avoir entraînés ici.

Et Abigail Mantel, exotique comme une star de télévision, avec sa chevelure indomptable et ses vêtements hors de prix, ses poses et ses moues. Abigail, sa voisine de classe, qui copiait sur elle et secouait ses cheveux d'un air dédaigneux devant tous les garçons énamourés. Deux souvenirs contrastés, donc : un paysage froid, monochrome, et une adolescente de quinze ans aux couleurs si intenses que le simple fait de la regarder vous réchauffait. Quand elle était en vie, évidemment. Morte, elle paraissait aussi froide que le fossé gelé où Emma l'avait trouvée.

Elle se força à revoir l'instant de la découverte du corps d'Abigail. Elle lui devait au moins ça. Dans la chambre de la Maison du Capitaine, le bébé reniflait, James respirait lentement et régulièrement et Emma revenait sur ses pas le long d'un champ de haricots, s'efforçait de conserver le souvenir bien réel. Pas de fantaisies cette fois, s'il vous plaît.

Le vent était si violent qu'elle respirait à grand-peine, en petits halètements, un peu comme on lui apprendrait à le faire pendant l'accouchement avant de pousser. Il n'y avait nulle part où s'abriter. Au loin, l'horizon était fendu par un des clochers ridiculement pompeux typiques de la région, mais le ciel semblait immense et elle s'imaginait seule en dessous.

« Qu'est-ce que tu faisais dehors, toute seule au milieu de l'orage ? » demanderait plus tard la femme flic, gentiment, comme si elle voulait vraiment savoir, comme si la question n'avait rien à voir avec l'enquête.

Allongée à côté de son mari, Emma savait que ce souvenir-là, le souvenir de sa mère et de la femme flic, assises dans la cuisine de la maison à récapituler les détails de la découverte, était une échappatoire.

Abigail méritait mieux que ça. Elle méritait l'intégralité de l'histoire.

Donc... c'était une fin d'après-midi un dimanche en novembre. Dix ans plus tôt. Emma avançait péniblement, luttant contre le vent, en direction de l'ancienne chapelle où habitaient les Mantel. Elle était excédée, furieuse. Furieuse au point d'avoir quitté la maison en claquant la porte par un après-midi de chien, alors que la nuit tombait. Tout en marchant, elle tempêtait intérieurement contre ses parents, contre l'injustice d'avoir un père insensé et tyrannique – ou qui semblait l'être devenu à mesure qu'elle grandissait. Pourquoi ne pouvait-il pas être comme les pères des autres ? Comme celui d'Abigail, par exemple ? Pourquoi parlait-il comme un personnage de la Bible, au point que le contester revenait à contester l'autorité des Écritures elles-mêmes ? Pourquoi se sentait-elle coupable quand elle avait le sentiment de n'avoir rien fait de mal ?

Elle buta sur un silex saillant et tomba. Larmes et morve lui couvraient le visage. Elle resta un moment sans bouger, à quatre pattes. Elle s'était écorché les paumes en voulant amortir sa chute, mais au moins ici, plus près du sol, on respirait mieux. Puis elle s'était dit qu'elle devait avoir l'air ridicule, même s'il ne pouvait y avoir personne dehors pour la voir par un temps pareil. La chute l'avait ramenée à la raison. Il faudrait bien qu'elle rentre chez elle et s'excuse d'avoir fait une scène. Le plus tôt serait le mieux. Comme elle se relevait, le vent la frappa à nouveau de plein fouet et elle lui tourna le dos. C'est alors qu'elle regarda dans le fossé. Elle reconnut d'abord le blouson – un blouson bleu et matelassé. Emma avait voulu le même mais sa mère avait été horrifiée en voyant le prix. Pourtant elle ne reconnut pas Abigail. Elle pensa qu'il devait s'agir de quelqu'un d'autre, qu'Abigail avait prêté son blouson

à une cousine ou à une amie, quelqu'un d'autre qui le convoitait. Quelqu'un qu'Emma ne connaissait pas car cette fille était affreuse et Abigail n'avait jamais été affreuse. Ni si silencieuse non plus ; Abigail parlait tout le temps. Cette fille avait la langue bouffie, les lèvres bleues, et ne parlerait jamais plus. Ne flirterait ni ne plaisanterait ni ne ricanerait jamais plus. Le blanc de ses yeux était taché de rouge.

Emma était incapable de bouger. Elle regarda alentour et aperçut un lambeau de plastique noir, poussé par le vent au-dessus du champ de haricots, tel un énorme corbeau. Et puis soudain, miraculeusement, sa mère apparut. Emma aurait pu croire, en regardant jusqu'à l'horizon, que Mary était la seule autre personne en vie dans tout le village. Elle progressait à grand-peine sur le chemin, ses cheveux grisonnants emprisonnés sous la capuche de son vieil anorak, en bottes de caoutchouc sous sa jupe du dimanche. Les derniers mots de Robert quand Emma avait quitté la cuisine en claquant la porte avaient été : « Laisse-la partir. Il faut qu'elle apprenne. » Il n'avait pas crié. Il avait dit ça patiemment, doucement même. Mary obéissait toujours à Robert, aussi la vue de sa silhouette sur le fond gris du ciel, plus épaisse que d'habitude parce qu'elle était emmitouflée contre le froid, était presque aussi choquante que celle d'Abigail Mantel gisant dans le fossé. Car au bout de quelques secondes, Emma avait admis que c'était bien Abigail. Personne d'autre n'avait cette couleur de cheveux. Elle attendit, le visage baigné de larmes, que sa mère la rejoigne.

À quelques mètres de distance, Mary ouvrit les bras et Emma courut s'y réfugier. Elle se mit à sangloter, s'étrangla, incapable de parler. Mary la serra et commença à lui caresser les cheveux en les écartant de son

visage, comme quand ils habitaient York, qu'Emma était encore enfant et qu'il lui arrivait de faire des cauchemars.

« Rien ne vaut la peine de se mettre dans cet état, dit Mary. Quel que soit le problème, on peut le régler. » Elle voulait dire : *Tu sais que ton père fait simplement ce qui lui semble juste. Si on lui explique, il changera vite d'avis.*

Alors Emma l'attira vers le fossé et la poussa à regarder le corps d'Abigail Mantel. Elle savait que même sa mère ne pourrait pas régler ni arranger ça.

Il y eut un silence horrifié. Comme s'il avait aussi fallu un moment à Mary pour assimiler ce qu'elle voyait, puis la voix de sa mère revint, soudain brusque, exigeant une réponse : « Tu l'as touchée ? »

Le choc de la question ramena Emma au calme.

« Non.

— Il n'y a plus rien à faire pour elle maintenant. Tu m'entends, Emma ? On va rentrer à la maison et appeler la police, et pendant un moment ce sera comme un horrible cauchemar. Mais ce n'est pas ta faute et tu n'aurais rien pu faire. »

Et Emma pensa : *Au moins elle n'a pas parlé de Jésus. Au moins elle n'espère pas me voir chercher le réconfort dans la religion.*

Dans la Maison du Capitaine, le vent continuait à faire vibrer la fenêtre à guillotine de la chambre. Emma s'adressa mentalement à Abigail : *Tu vois, j'ai réussi, je me le suis rappelé exactement comme ça s'est passé. Je peux dormir, maintenant ?* Mais elle eut beau se lover contre James pour absorber sa chaleur, impossible de se réchauffer. Elle essaya d'évoquer son fantasme préféré, imagina la peau sombre de Dan Greenwood à côté de la sienne, mais même cette magie-là refusa d'opérer.